

PETITE HISTOIRE DES GLOBES

By Alain Roger

Dès l'Antiquité grecque (III^e - II^e siècles avant J.-C.), des astronomes concluent que la Terre est ronde. Quelques globes célestes et terrestres sont réalisés, mais aucun n'a été conservé.

La production de globes se développe vraiment à la Renaissance, avec le renouveau des sciences et les Grandes Découvertes. L'Allemagne du Sud, carrefour des humanistes et des marchands, devient le premier foyer de production de globes. Ils sont, dans un premier temps, peints à la main ou gravés sur du métal.

L'invention de l'imprimerie au milieu du XV^e siècle permet de multiplier à bon marché les textes et les images. Les globes sont alors composés de « fuseaux » gravés sur bois ou sur cuivre, puis imprimés sur papier, découpés et enfin collés sur des boules. Ils sont le plus souvent produits par paires, associant un globe terrestre à un globe céleste qui représente les étoiles groupées en constellations. L'image du ciel, connue dès l'Antiquité, a subi peu de modifications au cours des temps.

La Flandre et les Pays-Bas du Sud deviennent au XVI^e siècle un important centre scientifique où s'épanouit la gravure en taille-douce (c'est-à-dire en creux sur une planche de cuivre). Les conditions sont réunies pour produire des globes de qualité et Gérard Mercator (1512-1594) laisse une oeuvre importante.

Le XVII^e siècle voit s'affirmer la suprématie des Pays-Bas du Nord. L'habileté des graveurs et des cartographes néerlandais va de pair avec la puissance maritime de leur pays, minuscule, mais doté d'un immense Empire commercial. Les globes hollandais sont diffusés dans l'Europe entière jusque vers 1670 environ.

La France de Louis XIV conquiert alors un rôle de premier plan dans l'avancement de la cartographie. L'État encourage les progrès des sciences car ils servent les prétentions d'hégémonie et la gloire du roi. Une élite internationale de savants travaille à perfectionner la connaissance du monde. La clientèle des marchands de cartographie s'étend à tous les publics cultivés. Les globes bénéficient d'une place de choix dans les bibliothèques réunies par un nombre croissant de particuliers.

À partir de 1750, les grands voyages maritimes complètent les dernières inconnues de la carte du monde. L'Angleterre triomphe avec les voyages de James Cook qui précisent la configuration de l'Australie et de plusieurs îles de l'Océan Pacifique. De grands intérêts économiques sont en jeu. La concurrence est également rude dans le domaine de la cartographie et chaque pays a tendance à réserver ses globes à l'usage de ses compatriotes.

Au XIXe siècle, la production des globes devient plus industrielle. Elle doit alimenter les institutions scolaires et universitaires tandis que les voyageurs recherchent ailleurs des documents plus détaillés. Les particuliers se contentent d'objets produits en série. L'image du monde étant presque définitivement précisée, les globes ont alors perdu un peu de leur mystère et de leur valeur symbolique.

La fabrication des globes

« Nous ignorons, écrivait Robert de Vaugondy, géographe du roi Louis XV, par qui et en quel temps ces instruments ont été inventés ». Il est certain qu'on en connaissait l'utilité du temps d'Archimède.

Bien avant Ptolémée, les premiers cosmographes de l'Antiquité grecque connaissaient la sphéricité de la terre. Il semble que Pythagore se soit rendu compte qu'elle n'était pas le centre du monde mais une planète comme les autres.

Les Arabes, dès le Xe siècle, construisaient des globes célestes et terrestres dont un certain nombre subsiste aujourd'hui, notamment dans les collections françaises. Les globes étaient toujours en métal (alliage de cuivre et de zinc) et gravés en creux.

En Europe, le plus ancien des globes gravés est signé Nicolas Cusa, 1444. Le plus ancien globe de bois peint manuscrit est de la main de Martin Behaim. Il est décoré de miniatures, de blasons, de pavillons. Le navigateur allemand l'avait réalisé à la demande des échevins de Nuremberg en 1492, à la veille de la découverte de l'Amérique. Dernièrement, j'ai eu l'occasion d'aller à Nuremberg lors du convoiement de la copie de ce globe que détient la Bibliothèque nationale de France. J'ai pu juger de son état catastrophique : la lisibilité a pratiquement disparu du fait du vernis passé sur le parchemin au XIXe siècle.

La tradition des globes peints et des globes en métal gravé se poursuit au XVIe siècle, en même temps que se répand l'emploi de fuseaux gravés destinés à l'impression. Après Blaeu, les globes sont construits sur un axe de bois, appelé « os de mort », étroit en son milieu, renflé aux pôles. La sphère est fabriquée en

carton fait de papiers collés les uns sur les autres, et recouverte d'un enduit tourné à une dimension scrupuleuse puisque les fuseaux imprimés devront se coller exactement en place.

La fabrication de la sphère en carton s'effectue par collage de fines couches de carton, sur une matrice métallique. L'opération se fait en deux phases. Les deux hémisphères obtenus seront joints au niveau de l'équateur après avoir monté l'os de mort à l'intérieur. Cette jonction est le talon d'Achille des globes. Il n'est pas rare de les voir se fendre à ce niveau après des coups ou un changement brutal d'hygrométrie.

Les fuseaux gravés sur papier vergé sont soit d'un seul tenant du pôle nord au pôle sud, soit en deux parties (hémisphère nord, hémisphère sud) plus les deux pôles. La gravure est surtout réalisée à l'eau-forte, retouchée au burin.

La rareté des globes

Les globes de grande dimension sont souvent construits avec des planches de bois de bateaux échoués. Ce bois abandonné pendant des années à la mer ne bouge absolument plus.

Les grands globes de Coronelli sont fabriqués de cette façon. Le bois est recouvert de plusieurs couches de toile mélangée à du « blanc d'Espagne ». La dernière toile, plus fine, est peinte de façon magistrale avec une exactitude de la cartographie assez remarquable.

Pourtant, dernièrement, lors de la restauration des globes de Coronelli du Musée des Beaux-Arts de Lille, nous nous sommes aperçus que leur fabrication était exclusivement en toile plâtrée, ce qui est, à notre connaissance, rarissime.

De nos jours, les globes sont très souvent en matière plastique et un peu impersonnels. Pourtant, un intérêt nouveau suscite un nombre croissant de collectionneurs pour ces magnifiques objets que sont les globes anciens.

La rareté de ces globes provient notamment du peu d'intérêt qu'y consacrent les gens au cours du XXe siècle. Les fabricants ont pratiquement disparu de nos jours ; les globes sont presque tous fabriqués en Asie, bien que des fabricants italiens, scandinaves... et français tentent de maintenir la tradition.

Durant la Révolution française, un nombre important de globes a disparu, victime de la fureur populaire. En effet, les sans-culottes cassaient allègrement ces sphères. La fleur de lys, le signe conventionnel qui indiquait le Nord, représentait

pour ces révolutionnaires le symbole de la Royauté. Les guerres de 1870, 1914-1918 et 1939-1945, n'arrangèrent pas les choses.

Une publicité parue dans un journal du XVIIe siècle incitait les possesseurs de globes à remettre à jour la cartographie. Les anciens fuseaux étaient prélevés et remplacés par de plus récents.

Utilisé comme matériel éducatif durant les XVIIIe et XIXe siècles, le globe a pratiquement totalement disparu des établissements scolaires aujourd'hui.

Alain Roger
Bibliothèque nationale de France
58 Rue de Richelieu
75084 Paris Cedex 02
France